



# Une croix suisse bradée

Des PME dénoncent l'assouplissement du Swissness, synonyme de danger pour la place industrielle

« MAUDE BONVIN

**Marché du travail** » Une croix helvétique bientôt servie à toutes les sauces et au final affaiblie. C'est la crainte de l'association faîtière des PME. L'Union suisse des arts et métiers (Usam) s'insurge contre un récent changement de pratique en matière de Swissness. Et de lancer une pétition ce mardi à Berne pour revenir à l'ancien système. En mars dernier, l'Institut fédéral de la propriété intellectuelle (IPI) a précisé son interprétation des règles. Désormais, la croix suisse peut figurer, sous certaines conditions, sur des produits qui sont fabriqués à l'étranger.

Interrogé, l'organe de la Confédération souligne qu'il s'agit de sa propre analyse de la loi et que seul un tribunal est compétent pour juger de la légalité de ses considérations. A la justice de trancher face à ce vide juridique. Dans des jugements rendus sur d'autres objets, le troisième pouvoir a souvent estimé que la croix helvétique est perçue comme du «Swiss made» par la population.

La législation sur les indications de provenance est en effet basée sur le sentiment partagé des consommateurs. Ainsi, pour les habitants de ce pays, un couteau suisse est forcément fabriqué localement. A contrario, une croix helvétique apposée sur une casquette ou sur un lampion: le consommateur ne s'attend pas obligatoirement à ce que ces objets soient produits sur sol helvétique.

## Recherche en Suisse

Quant au risque d'assouplir le Swissness, l'IPI ne se prononce pas sur cette question.

Les entreprises helvétiques peuvent désormais apposer la croix suisse au côté du label Swiss Engineering. Cette dernière mention peut être accolée sur un produit si son design est réalisé localement. Le fabricant de baskets On se sert de cette étiquette car la recherche, le développement, la conception et le marketing se déroulent à Zu-

rich. L'entreprise ne cache cependant pas que ses chaussures sont produites à l'étranger, principalement en Asie.

Quant au «Swiss made» qui permet aussi le recours à la croix helvétique, il répond à des règles plus strictes. Pour les produits manufacturés, 60% des coûts de revient doivent être générés en Suisse et l'étape essentielle de fabrication doit se dérouler au sein de nos frontières.

Pour les denrées alimentaires transformées comme un cake ou un yogourt, 80% du poids des matières premières doivent être suisses et l'étape essentielle de fabrication se tenir sur sol helvétique.

Selon une étude commandée par l'IPI, les indications de provenance permettent aux entreprises de générer un chiffre d'affaires supplémentaire de 7.7 milliards de francs par an.

## Invitation au crime

Ces milliards pourraient bientôt manquer dans les poches des

sociétés qui produisent en Suisse avec le nouveau système de l'organisme de la Confédération, selon l'Usam. «Ces mesures dévalorisent les biens helvétiques, ce qui nuit aux PME», estime Silvan Lämmle, propriétaire et directeur de Lämmle Oil and Chemicals. D'après une enquête de l'institut Demoscope menée sur mandat de l'Usam, 60% des sondés ont répondu que la nouvelle pratique de l'IPI diminuait leur confiance en la croix suisse. Une majorité la rejette considérant qu'au moins une étape de fabrication doit se dérouler sur sol helvétique.

Le fabricant de chaussures Kybun a lui décidé de délocaliser une partie de sa production en Italie, en raison de l'assouplissement de l'usage de la croix suisse. Une quarantaine d'emplois sont concernés par ce changement. «Nous ne voulons pas mourir en jouant les élèves modèles, tandis que d'autres voient les règles du jeu interprétées à leur avantage», justifie le patron de la société, Claudio Minder. Pour lui, cette nouvelle pratique est une invitation à l'infidélité: «On peut délocaliser, tout en continuant à bénéficier de la crédibilité de la croix suisse et demander un prix plus élevé au consommateur grâce au Swissness.»

Il ne faut pas non plus attendre que le site de la recherche helvétique s'en trouve renforcé,

selon Sven Reinecke, professeur de marketing à l'Université de Saint-Gall. Les délocalisations affaiblissent la capacité d'inn-

La Liberté  
1705 Fribourg  
026/ 426 41 11  
<https://www.laliberte.ch/>

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenmedien  
Auflage: 30'400  
Erscheinungsweise: täglich



Seite: 6  
Fläche: 79'989 mm²

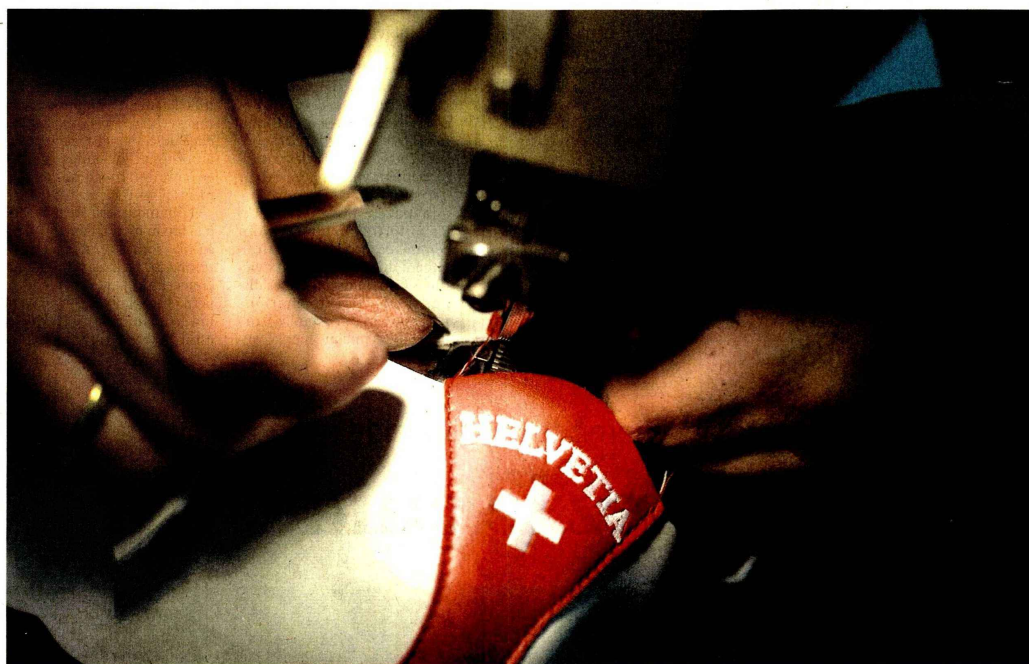
Auftrag: 1094356  
Themen-Nr.: 283009  
Referenz:  
5ed3a7fe-8c93-43c1-acd0-31a8081a3ee4  
Ausschnitt Seite: 2/2

vation d'un pays.

Pour Philipp Bosshard, il convient de rester pragmatique. «La croix suisse doit symboliser l'origine suisse», lance le président de l'Union suisse de l'industrie des vernis et peintures.

«Il faut revenir sur ce changement de pratique. C'est urgent», abonde le président de l'Usam, Fabio Regazzi, également conseiller aux Etats centriste. Et de se montrer sceptique sur le fait que le parlement n'ait

pas eu voix au chapitre sur cette question. Le dossier est d'ailleurs loin d'être clos sur le plan politique. Plusieurs textes pour inverser la vapeur ont été déposés sous la Coupole fédérale. »



Des PME montent au créneau pour défendre l'ancien système d'utilisation de la croix helvétique sur les produits manufacturés en Suisse. Keystone-archives



**«Il faut revenir sur ce changement de pratique. C'est urgent»**

Fabio Regazzi